

---

## PRÉFACE.

---

**E**N publiant deux volumes nouveaux de Discours Chrétiens, je crois devoir le dire : Je ne m'y suis déterminé qu'après avoir appris que les précédens, accompagnés de la bénédiction divine, avoient contribué à l'*édification* de l'Église; que le Seigneur avoit daigné s'en servir pour attirer à lui quelques âmes, pour les faire entrer dans cet *édifice* spirituel *qui est son corps et dont chaque fidèle est membre.*

Cependant je dois aussi l'avouer. Quelques Chrétiens zélés, quelques hommes distingués par leurs lumières et leur piété ont jugé que ces sermons, qu'ils approuvoient d'ailleurs, n'avoient pas une couleur assez évangélique, ne portoient pas assez l'empreinte du Christianisme.

Ils ne veulent pas dire, je m'assure, que j'aie négligé d'établir et de rappeler les vé-

rités, les doctrines essentielles au Christianisme. Je ne me consolerois pas, s'il étoit vrai que je n'eusse pas élevé l'édifice sur l'unique base du salut, sur *Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié*. Mais je suis certain qu'on n'a rien de semblable à me reprocher.

Sans vouloir donc faire ici mon apologie, et même sans croire en avoir besoin, du moins à cet égard, il me semble pourtant convenable d'exposer en peu de mots les principes qui m'ont dirigé. Je le ferai d'autant plus volontiers que cet éclaircissement peut n'être pas sans utilité pour la Religion elle-même et pour la prédication.

Le dogme sans doute est l'appui, le fondement de la morale.

Les vérités révélées nous apprennent que notre cœur doit être changé, régénéré, et comment il peut l'être : elles *sont la puissance de Dieu pour le salut de ceux qui croient*. Il faut donc que le Ministre de Christ les annonce, les fasse connoître. Il faut qu'elles animent et vivifient tous ses discours.

C'est la voie du salut qu'il doit ouvrir

devant les pécheurs, dans laquelle il doit les appeler, les *obliger d'entrer*, s'il est possible. Or je crois avoir rempli cette tâche, sinon avec force, du moins avec fidélité. Je crois avoir rendu hommage aux grands principes du Christianisme dans chacun de mes discours, en avoir fait en particulier le texte de toutes mes exhortations dans les jours solennels, et les avoir partout présentés comme le seul motif capable de subjuguier le cœur et d'*amener nos pensées captives à l'obéissance de Christ*.

En traitant la morale il faut sans doute, insister sur les devoirs généraux, la repentance, l'amour de Dieu, la charité; sur ces grands devoirs d'où découlent tous les autres, qui sont l'abrégé, le sommaire de la loi; sur l'amour de Dieu en particulier, qui est le meilleur directeur, le meilleur maître, le meilleur guide pour toute la conduite. C'est bien là le but que je me suis proposé. *Sachant combien le Seigneur*, celui qui nous a créés, qui nous a rachetés et qui nous jugera, *doit être craint*, combien il doit être

aimé, j'ai tâché d'en persuader mes frères; mais ici sans doute, j'ai laissé beaucoup à désirer. J'aurois voulu qu'il me fût donné de parler de ces grands objets avec plus d'onction, avec plus de chaleur et de vie. J'aurois voulu être plus profondément, plus entièrement *pressé*, *possédé*, inspiré par la *charité de Christ*.

Je ne saurois croire cependant que j'aie eu tort d'entrer dans les détails de la morale, et même de présenter quelquefois des motifs humains, de faire agir tous les ressorts qui ont prise sur le cœur de l'homme.

Les Apôtres nous en ont offert l'exemple. S'ils nous exhortent, s'ils nous *conjurent*, le plus souvent, *par les compassions du Seigneur*, ils ne négligent pourtant pas de nous indiquer ce qui peut contribuer à notre bien-être présent; et quoiqu'ils insistent principalement sur les grands devoirs, ils n'en est aucun, soit dans la vie sociale, soit dans les relations particulières qu'ils n'aient spécialement recommandé. Ils prêchent, en un mot, la sanctification aussi-bien que la jus-

tification. L'Épître de Saint Jaques est toute morale, et sans doute elle n'a pas moins été dictée par le Saint-Esprit que celle de Saint-Paul aux Romains.

Par cette différente manière d'écrire, les Apôtres montrent aussi que dans la prédication de l'Évangile il faut avoir égard au temps, aux circonstances, aux besoins de ceux à qui l'on s'adresse. C'est ce que j'ai tâché de faire. Appelé à l'exercice du saint ministère dans un temps où le rationalisme et le philosophisme dominoient dans l'Église, je devois craindre de présenter une nourriture trop forte qu'on n'auroit pu supporter. Il falloit me contenter de donner *le lait de la parole* et de faire entrevoir l'aurore des beaux jours qu'amèneroit un réveil religieux. C'étoit peut-être la meilleure manière de préparer les âmes à une nourriture *plus solide*, à un genre de prédication plus fort et plus élevé.

Si les Ministres du Christ peuvent désormais la distribuer cette nourriture, j'en bénis le Seigneur, et je les félicite de porter

la parole à des fidèles plus avancés et dans des temps plus heureux.

Qu'ils craignent cependant de se faire quelque illusion sur l'état actuel de l'Église. Qu'ils craignent de vouloir donner à tous un aliment qui ne convient encore qu'au petit nombre. Qu'ils craignent de rebuter plusieurs de ceux qui les écoutent, si dans leur prédication ils se bornent à trois ou quatre vérités capitales, quelle que soit leur importance, et quelque influence qu'on puisse leur attribuer sur le cœur et sur la conduite. Qu'ils craignent d'affoiblir chez eux l'efficace de ces vérités par cela seul que la nourriture qui leur est offerte n'est pas assez variée à leur gré, et que, comme les Israélites au désert, ils sont tentés de dire : *Nous ne voyons que manne*. Qu'ils craignent de fournir à la malveillance un prétexte plausible pour les accuser de négliger la morale, de faire peu de cas des devoirs sociaux et de tous ceux que nous impose la place que nous occupons sur la terre. Qu'ils se souviennent que le fanatisme est là, toujours

prêt à abuser de tout, à tout corrompre; qu'il y a maintenant, comme il y en a toujours eu, des hypocrites ou des insensés capables de se livrer aux égaremens les plus honteux, en revêtant toutes les apparences de la foi et de la piété. Qu'ils pèsent toutes ces considérations, et qu'ils se persuadent qu'on ne sauroit trop insister sur tous les devoirs de l'homme, ni trop prêcher cette *sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur.*

Voilà du moins ce qui me fait croire qu'il est temps encore et qu'il peut être toujours de quelque utilité d'offrir à l'Église deux volumes nouveaux composés dans le même esprit que les précédens. J'implore sur eux de toutes les puissances de mon âme la bénédiction du Seigneur. Je leur donne le nom d'*Homélies*, parce qu'ils sont presque tous, l'explication simple et littérale de quelques traits historiques de la Sainte Bible ou de quelques paraboles du Sauveur. Ce genre de prédication dans lequel je voudrois m'être exercé d'avantage, me paroît le plus propre

à donner l'intelligence de l'Écriture, et le mieux fait peut-être pour en inspirer le goût.

Le sujet de plusieurs de ces Homélie n'est pas de mon choix : il m'avoit été prescrit, suivant l'usage de notre Église; et quoiqu'il n'ait pas toujours été facile de rattacher aux grandes vérités de la foi les idées particulières qui naissoient du sujet, j'espère que les fidèles me sauront gré de n'avoir rien négligé pour y ramener, autant que possible, mes réflexions et les pensées de mes auditeurs. Ce n'est que là en effet, dans le souvenir de notre misère et d'un Dieu Sauveur, de notre indignité et des gratuités divines, de notre foiblesse, de notre impuissance et du pouvoir de la Grâce; ce n'est que là qu'on peut trouver la paix de la conscience et le repos du cœur. C'est dans cette douce et ferme croyance que j'ai vécu, que je suis parvenu à la blanche vieillesse et que je demande à Dieu de mourir.

20 Août 1824.

---